



LE CLOCHER



Après ? (...)
nous aurons appris que si nous pouvons nous transmettre le pire,
nous pouvons aussi nous transmettre le meilleur. (...)
Et nous appellerons cela l'humanité.

Pierre-Alain Lejeune



Nous sommes débordés

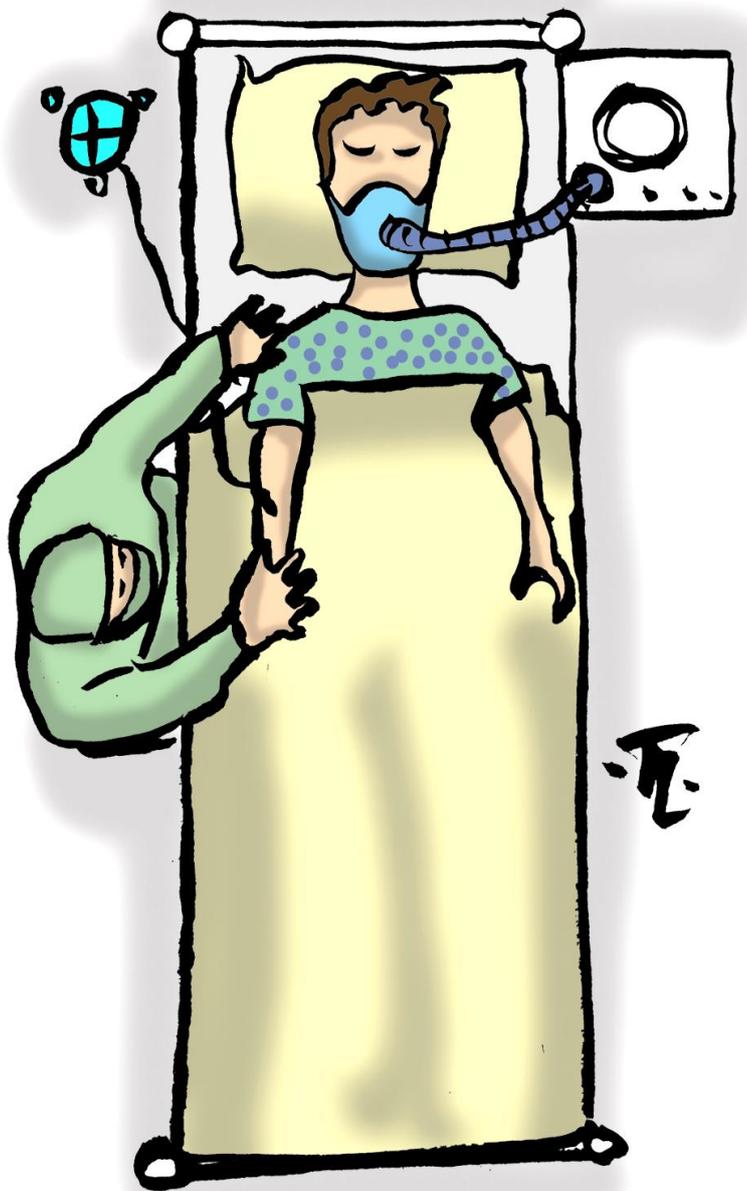
Nous voici devant Toi, Seigneur,
à bout de souffle, à bout de courage, à bout d'espoir.
Perpétuellement écartelés entre l'infini de nos désirs
et les limites de nos moyens,
bousculés, tirillés, énervés, épuisés.
Nous voici devant Toi, Seigneur,
enfin immobiles, enfin disponibles.

Voici la souffrance de notre insatisfaction,
voici la crainte de nous tromper
dans le choix de nos engagements.
Voici la peur de ne pas en faire assez,
la croix de nos limites.

Donne-nous de faire
ce que nous devons faire,
sans vouloir trop faire,
sans vouloir tout faire,
calmement, simplement,
humbles dans notre recherche
et notre volonté de servir.

Aide-nous surtout à Te retrouver
au cœur de nos engagements,
car l'unité de notre action,
c'est Toi, Seigneur, un seul amour
à travers tous nos amours,
à travers tous nos efforts.

Toi qui es la source,
Toi vers qui tout converge,
nous voici devant Toi, Seigneur,
pour nous "re-cueillir".



ET TOUT S'EST ARRÊTÉ...

Pierre Alain Lejeune, prêtre à Bordeaux

Et tout s'est arrêté...

Ce monde lancé comme un bolide dans sa course folle, ce monde dont nous savions tous qu'il courait à sa perte mais dont personne ne trouvait le bouton « arrêt d'urgence », cette gigantesque machine a soudainement été stoppée net. A cause d'une toute petite bête, un tout petit parasite invisible à l'œil nu, un petit virus de rien du tout... Quelle ironie ! Et nous voilà contraints à ne plus bouger et à ne plus rien faire. Mais que va-t-il se passer après ? Lorsque le monde va reprendre sa marche ; après, lorsque la vilaine petite bête aura été vaincue ? À quoi ressemblera notre vie après ?

Après ?

Nous souvenant de ce que nous aurons vécu dans ce long confinement, nous déciderons d'un jour dans la semaine où nous cesserons de travailler car nous aurons redécouvert comme il est bon de s'arrêter ; un long jour pour goûter le temps qui passe et les autres qui nous entourent. Et nous appellerons cela le dimanche.

Après ?

Ceux qui habiteront sous le même toit, passeront au moins 3 soirées par semaine ensemble, à jouer, à parler, à prendre soin les uns des autres et aussi à téléphoner à papy qui vit seul de l'autre côté de la ville ou aux cousins qui sont loin. Et nous appellerons cela la famille.

Après ?

Nous écrirons dans la Constitution qu'on ne peut pas tout acheter, qu'il faut faire la différence entre besoin et caprice, entre désir et convoitise ; qu'un arbre a besoin de temps pour pousser et que le temps qui prend son temps est une bonne chose ; que l'homme n'a jamais été et ne sera jamais tout-puissant et que cette limite, cette fragilité inscrite au fond de son être est une bénédiction puisqu'elle est la condition de possibilité de tout amour. Et nous appellerons cela la sagesse.

Après ?

Nous applaudirons chaque jour, pas seulement le personnel médical à 20h mais aussi les éboueurs à 6h, les postiers à 7h, les boulangers à 8h, les chauffeurs de bus à 9h, les élus à 10h et ainsi de suite. Oui, j'ai bien écrit les élus, car dans cette longue traversée du désert, nous aurons redécouvert le sens du service de l'État, du dévouement et du Bien commun. Nous applaudirons toutes celles et ceux qui, d'une manière ou d'une autre, sont au service de leur prochain. Et nous appellerons cela la gratitude.

Après ?

Nous déciderons de ne plus nous énerver dans la file d'attente devant les magasins et de profiter de ce temps pour parler aux personnes qui comme nous, attendent leur tour. Parce que nous aurons redécouvert que le temps ne nous appartient pas ; que Celui qui nous l'a donné ne nous a rien fait payer et que décidément, non, le temps ce n'est pas de l'argent ! Le temps c'est un don à recevoir et chaque minute un cadeau à goûter.

Et nous appellerons cela la patience.

Après ?

Nous pourrons décider de transformer tous les groupes WhatsApp créés entre voisins pendant cette longue épreuve, en groupes réels, de dîners partagés, de nouvelles échangées, d'entraide pour aller faire les courses où amener les enfants à l'école.

Et nous appellerons cela la fraternité.

Après ?

Nous rirons en pensant à avant, lorsque nous étions tombés dans l'esclavage d'une machine financière que nous avons nous-mêmes créée, cette poigne despotique broyant des vies humaines et saccageant la planète. Après, nous remettrons l'homme au centre de tout parce qu'aucune vie ne mérite d'être sacrifiée au nom d'un système, quel qu'il soit.

Et nous appellerons cela la justice.

Après ?

Nous nous souviendrons que ce virus s'est transmis entre nous sans faire de distinction de couleur de peau, de culture, de niveau de revenu ou de religion. Simplement parce que nous appartenons tous à l'espèce humaine. Simplement parce que nous sommes humains. Et de cela nous aurons appris que si nous pouvons nous transmettre le pire, nous pouvons aussi nous transmettre le meilleur. Simplement parce que nous sommes humains.

Et nous appellerons cela l'humanité.

Après ?

Dans nos maisons, dans nos familles, il y aura de nombreuses chaises vides et nous pleurerons celles et ceux qui ne verront jamais cet après. Mais ce que nous aurons vécu aura été si douloureux et si intense à la fois que nous aurons découvert ce lien entre nous, cette communion plus forte que la distance géographique. Et nous saurons que ce lien qui se joue de l'espace, se joue aussi du temps ; que ce lien passe la mort. Et ce lien entre nous qui unit ce côté-ci et l'autre de la rue, ce côté-ci et l'autre de la mort, ce côté-ci et l'autre de la vie, nous l'appellerons Dieu.

Après ?

Après ce sera différent d'avant mais pour vivre cet après, il nous faut traverser le présent. Il nous faut consentir à cette autre mort qui se joue en nous, cette mort bien plus éprouvante que la mort physique. Car il n'y a pas de résurrection sans passion, pas de vie sans passer par la mort, pas de vraie paix sans avoir vaincu sa propre haine, ni de joie sans avoir traversé la tristesse. Et pour dire cela, pour dire cette lente transformation de nous qui s'accomplit au cœur de l'épreuve, cette longue gestation de nous-mêmes, pour dire cela, il n'existe pas de mot.

Chers lecteurs d'ici et d'ailleurs,

Dans ce temps d'épreuve pour tous, nous avons à redécouvrir des valeurs et une sagesse enfouies et ainsi rééquilibrer nos existences devenues trop individualistes.

En comité de rédaction, nous avons cherché ensemble le chemin de la solidarité envers vous tous. Nous avons retenu celui du numérique. Il nous permet de vous offrir, comme le mois dernier, un bulletin de mai qui pourrait répondre à votre attente mensuelle. « On aime bien Le Clocher ! » nous affirment souvent certains lecteurs au détour d'une rencontre.

Bien sûr, le cœur du contenu sera restreint par la force des choses : je veux parler de la vie paroissiale. Reste alors à vous transmettre divers articles qui pourront vous intéresser et même vous détendre. Nous avons choisi :

ET TOUT S'EST ARRÊTÉ...

En place de l'homélie, la réflexion d'un prêtre de Bordeaux sur l'après pandémie.

Dans le désert, de belles fleurs



Puis deux textes extraits de La Croix parus dans la rubrique hebdomadaire : « Des femmes, des hommes et des dieux ».

Grâce à eux, nous pouvons élargir notre regard aux dimensions du monde.

Glorieuse fragilité



Nous sommes débordés

PRIÈRE À MARIE

Deux prières :

celle d'un anonyme, empreinte d'espérance et de positivité qui nous tire vers le haut et, en ce mois de mai, une prière à Marie.

Le texte d'une amie revenue d'un périple initiatique avec comme question essentielle : « quel futur sans nature ? »

Je vis mes rêves !

Je fais mon voyage autour du monde



Temps d'exil



La lettre d'une connaissance parisienne, historienne, théologienne, enseignant aux Bernardins qui nous fait un parallèle entre l'Exode et le temps d'épreuve actuel pour le monde entier.

Le billet de notre historien local



ET SI ON JOUAIT UN PEU ?



RIONS UN PEU

Et pour vous délasser : un jeu et quelques blagues savoureuses.

Prenez aussi le temps de bien observer la page de couverture, dessinée par Thierry Lotz, pour en saisir toutes les subtilités !



Reste à vous souhaiter « bonne lecture » et vous rappeler Jean d'Ormesson qui avoue dans Héloïse :

« Je crois en Dieu parce que le jour se lève tous les matins, parce qu'il y a une histoire et parce que je me fais une idée de Dieu dont je me demande d'où elle pourrait bien venir s'il n'y avait pas de Dieu ».

Histoire de notre Paroisse

C'était le 10 mai 1945. Lorient retrouvait sa liberté au terme d'une année très difficile. Les journaux de ces derniers jours ont ravivé notre mémoire. Cette aventure qui nous a marqués résume toute l'horreur et la démesure de cette guerre. Le débarquement enfin, en juin 1944 et l'espérance qu'il suscite, le choix des Allemands de se replier sur la forteresse de Lorient en espérant un hypothétique retournement de la situation, la poche qui se referme sur près de 50 000 personnes, militaires allemands et civils français, ce que fut la vie durant ces mois de privations, de répressions, la liberté enfin retrouvée après la chute de Berlin et la

reddition à Caudan dans ce lieu que nous connaissons bien, le 10 mai 1945 après la capitulation le 8 à Etel. Nous espérons qu'une nouvelle ère de paix, d'équilibre était sur les rails. Hélas, l'actualité nous rappelle que notre monde est fragile.

10 mai 2020. Soixante-quinze années ont passé. Depuis cette date, toutes les années se terminant par 0 et 5 sont particulièrement marquées par des cérémonies, souvenir de la



reddition dans la proche région, et plus spécialement chez nous à Caudan. En 2015, Jean-Yves Le Drian présidait la cérémonie civile et la messe fut célébrée par le vicaire général, l'abbé Gildas Keryhuel. Cette année, hélas, ce ne sera pas le cas, mais peut être une occasion de nous en souvenir davantage.

Dans cette situation particulière que nous vivons, il est souvent fait un parallèle entre ces deux époques, celle de la deuxième guerre mondiale et celle de la crise sanitaire d'aujourd'hui. Certaines similitudes peuvent certes exister, avec tout de même des différences notoires, en particulier dans le domaine des approvisionnements. Nous ne connaissons pas aujourd'hui les restrictions, voire les privations que les plus anciens d'entre nous ont subies. Il fallait limiter la distribution des ressources de façon autoritaire. Chaque citoyen avait droit aux fameux « tickets de rationnement », pour le pain, la viande, le tabac, et même... le vin !

« **La plaisanterie continue** » titre à ce sujet « Le Nouvelliste du Morbihan », quotidien régional paru jusqu'en 1944. « *Il est alloué aux Morbihannais deux litres de vin par tête de pipe, alors que dans le Finistère ils ont droit à quatre litres sous le prétexte, vieille excuse germée dans la cervelle infantile d'un rond de cuir ignare, que le Morbihan est un département cidricole. Or, tout le monde sait que le Finistère est le département le plus important producteur de cidre, mais ceux qui nous administrent sont-ils des enfants à la mamelle ? Ils ont appris la géographie économique dans les circulaires. Nous savons qu'il est possible de fournir aux Morbihannais les quatre litres mensuels, sinon le litre hebdomadaire...* » ! Un moindre mal, cette demande fut partiellement entendue : l'allocation passa à trois litres mais pour revenir de nouveau à deux !

Ces restrictions furent quelques années plus tard largement compensées par l'arrivée massive, à Bordeaux, Nantes et Brest, de gros pinardiers en provenance d'Algérie, chargés du précieux « Sénéclauze » qui inonda villes et campagnes.

Il faut encore parfois des ténèbres pour que surgisse le soleil...

Jacques Pencreac'h

Dans le désert, de belles fleurs

Quiconque est venu en Terre sainte vous le dira. On ne lit plus la Bible de la même manière avant et après avoir foulé cette terre, avant et après avoir vu le désert, avant et après avoir vu le lac de Galilée, avant et après avoir contemplé Jérusalem depuis le mont des Oliviers. Le pèlerin expérimente en lisant la Bible ce que l'évangéliste Jean a résumé par « *le Verbe s'est fait chair* » (Jn 1, 14).



Certes, chez Jean, il s'agit de l'incarnation du Christ fait homme, comme nous l'avons célébré le 25 mars, fête de l'Annonciation. Mais, la Terre sainte est le pays de l'incarnation par excellence, et pas seulement parce que c'est le pays où Jésus est né, a grandi, a vécu, est mort et ressuscité. C'est le pays de la Bible, celui où sont entrés les Hébreux, celui de la plaine de Saron, de la vallée de Jezréel ou celle des Térébinthes. Quand on les parcourt en bus, les guides en profitent pour rappeler aux pèlerins les épisodes bibliques qui se sont tenus là.

La Bible ancre son récit dans cette géographie singulière, et certaines pages chantent la nature locale pour mieux nous faire saisir de quel amour le Seigneur nous aime. Le désert fait partie de ces lieux dont la Bible aime parler et lorsqu'on le voit, sa beauté comme son aridité donnent une nouvelle épaisseur au texte.

Le désert dont le temps de Carême nous parle si bien. L'expérience du désert qui nous est proposée en ces temps de confinement comme une expérience à vivre. Des propositions entendues jusqu'à la surdose. Allez parler du désert à cette famille confinée avec plusieurs enfants dans un appartement dont on ne mesure pas, en temps normal, qu'il est si petit...

Moi je vous parle du vrai désert, celui qui est à quelques kilomètres de Jérusalem. Il se dessine, sitôt passé sur la crête du mont des Oliviers, avec ses dunes chauves, ses camps de Bédouins, ses wadis creusés par l'érosion. De Jérusalem à la Mer Morte, on le descend au rythme de la dénivellation effrénée qui nous fait passer en 40 kilomètres de 826 mètres au-dessus du niveau de la mer à 430 en dessous.

Le désert biblique délivre en été un message différent de celui de l'hiver. Dans tous les cas, c'est le lieu de la Parole de Dieu. Au début du printemps, après un hiver pluvieux comme on n'en avait pas vu depuis des dizaines d'années ici, le désert aux abords de la Mer Morte a réservé une surprise. Lui d'ordinaire si aride s'est paré de fleurs jaunes, blanches, violettes, rouges et roses. C'est un enchantement. Les biologistes expliquent que la flore a développé ici les mécanismes nécessaires pour supporter la salinité et la sécheresse. Certaines graines attendaient là depuis des années les conditions de leur épanouissement.

Je reste à la maison, mais mon esprit me transporte là, au désert, dans la contemplation de ce que la Parole de Dieu peut faire germer en nous d'inattendu et de splendide. Le désert, c'est le lieu de la séduction, le cœur de la tendresse de Dieu, où dans des conditions improbables germe la beauté.

Les conditions sont improbables, j'ai hâte de voir quelles graines attendaient en moi de germer pour une symphonie de beauté et de couleurs. En moi, et dans les cœurs des habitants de cette terre d'incarnation.

Marie-Armelle Beaulieu, rédactrice en chef de Terre sainte Magazine, dans La Croix du 27 mars 2020
<https://www.la-croix.com/desert-belles-fleurs-2020-03-27-1101086333>

Glorieuse fragilité

Si j'ai connu une conversion en Inde, c'est d'avoir appris à apprivoiser la mort comme évidence de l'existence humaine. Fils de l'Occident, j'ai longtemps vécu le paradoxe d'une mort virtuellement omniprésente sur les écrans mais totalement absente dans sa réalité la plus crue. Combien d'années m'a-t-il fallu avant d'approcher un cadavre qui était sûrement maquillé et apprêté ? À Bénarès, rien de cela ! La mort fait totalement partie de la vie car elle est au cœur de la ville sainte sur les deux *ghat* de crémation au bord du Gange. Vers eux affluent les incessantes processions funéraires portant les corps enveloppés de linceuls blancs et safran et criant « *Ram nam satya hai* », « le nom de Dieu est la vérité ». Les morts sont alors livrés aux flammes et, tandis qu'ils se consomment, les enfants jouent au cerf-volant, les lavandiers battent leur linge et les proches du défunt devisent calmement.



En sanskrit, le terme *kala* sert à la fois à désigner le temps et la mort. De fait, dès que l'homme naît, le compte à rebours de sa propre disparition est lancé. Après avoir pleinement mûri pour la mort, celle-ci l'enlève à la vie comme « *on arrache un concombre à sa tige* », selon une fameuse prière du Rig Veda. Certes, la douleur de la séparation n'est pas gommée mais nul ne peut aller contre l'inexorable écoulement du temps, pas même les morts imprévues (*a-kala*) laissant pourtant un sentiment d'inachèvement.

Surtout, contrairement au chrétien, l'hindou est convaincu que tant d'existences viendront encore l'aider à traverser le grand fleuve du *samsara* : « *Comme le grain de blé, l'homme mûrit et pourrit, comme le grain de blé, l'homme renaît encore* » (*Katha Upanishad*). Ce qui seul importe à l'hindouisme, c'est la *moksha*, la délivrance du cycle des naissances et des morts, l'entrée définitive dans la lumière divine. En ce sens, la mort n'est pas la fin de la vie mais son point médian avant l'immortalité promise. Ainsi, les bûchers de Bénarès, face à l'autre rive du Gange d'où monte à chaque aube le soleil rougeoyant, sont la plus belle métaphore de la glorieuse fragilité de l'existence humaine.

Fondée sur la pierre angulaire de Jésus mort et ressuscité, l'Église peut se prévaloir d'être la grande experte du mystère de la mort. Depuis des siècles, sans ménager sa peine, elle a humblement accompagné tant de personnes dans leurs derniers instants. Cependant, dans le dialogue existentiel que je vis avec l'hindouisme, je trouve inquiétant que la mort soit aujourd'hui absente de nombreuses prédications comme elle l'est précisément en Occident, jusqu'au jour où des événements tragiques nous rappellent brutalement à son incontournable réalité.

Marqué du signe de la croix, le christianisme a su, comme aucune autre religion, assumer le tragique et la douleur. Mais, au même moment, le Christ du matin de Pâques, que saint Paul appelle somptueusement le « *premier-né d'entre les morts* », a ouvert à jamais les portes de la vie éternelle. Ceci explique que, pétri de foi chrétienne, un François d'Assise ait pu ultimement louer son Seigneur en accueillant dans une douce confiance « *notre sœur la mort corporelle à qui nul homme vivant ne peut échapper* ».

ET SI ON JOUAIT UN PEU ?



<https://www.portstnicolas.org/catamaran/les-mots-meles-de-psn/>

E		L	E	E	A		S	S	E	I	C	G
T	E	R	I	O	R	C	O	N	E	U	A	R
N		N	L		I	F	K	G	I	T	L	
O	E	P	S	O	D	U	O	A	R	E	V	
B		M	-	M	-	O	T	B	G	R	A	E
I	C	A	N	A	S	N	O	R		U	I	N
D	O	E	'	G	U	O	E	I	S	E	R	F
	N		O	N	O	I	H	E	E	N	E	A
M	F	E	N	I	V	T	T	L	C	G	R	N
F	I	A	T	F	-	A	L	V	N	I	E	T
I	A	S	-	I	L	T	E	A	A	E	I	L
O	N	S	P	C	I	I	I	N	S	S	L	E
T	C	O	L	A	'	S	C	N	S	-	S	
-	E	M	U	T	U	I	-	O	I	U	E	T
S		P	S		Q	V	U	N	A	D	M	H
I	O	T	-	N	-		D	C	N	-	C	T
U	E	I	D	-	E	D	-	E	R	E	M	E
O	C	O	E	O	C	E	E	E	U	T	R	B
J	N	N	-	E	-		N	L	T	N		A
E	A	E	V	R	S	L	I	U	E	A	X	S
R	R	C	I	I	E	O	E	C	L	V	H	I
U	E	H	N	A	T	U	R	A	E	R	P	L
J	P	E	L	S	I	A	I	M	P	E	E	E
E	S	M	T	O	A	N	U	M	A	S	S	E
A	E	I		R	F	G	O	I	H		O	D
N	E	N		J	O	E	I	E	C		J	

- Annonce
- Assomption
- Bénie
- Bonté
- Calvaire
- Cana
- Chapelet
- Chemin
- Confiance
- Croire
- Enfant
- Élisabeth
- Espérance
- Faites-ce-qu'il-vous-dira
- Fiat
- Gabriel
- Ils-n'ont-plus-de-vin
- Immaculée
- Jean
- Joseph
- Louange
- Magnificat
- Mère-de-Dieu
- Naissance
- Oui
- Reine-du-ciel
- Réjouis-toi
- Rosaire
- Servante-du-Seigneur
- Théotokos
- Vierge
- Visitation

Vous trouverez dans cette grille de mots mêlés les mots de la liste ci-dessus (ils sont à la verticale, l'horizontale, la diagonale, montantes ou descendantes, de droite à gauche ou de gauche à droite). Quand vous les aurez trouvés et barrés, il restera alors des mots (les cases noires sont les séparateurs de mots) qui forment une prière de la vierge Marie. À vous de les découvrir.

*Je ne résiste pas à l'idée de vous faire partager la réflexion d'une bonne amie, Simone Sempéré,
artiste peintre, écologiste, partie faire le tour du monde pour agir et convaincre.*

Laurette

Je vis mes rêves ! Je fais mon voyage autour du monde



dans le sillage de Louis-Antoine de Bougainville qui, accompagné du naturaliste Commerson, réalisa le premier tour du monde officiel de 1766 à 1768 ! Moi, je suis partie à la fin de l'été avec mon ami et collègue, l'éditeur Claude Alzieu.

Après avoir acquis en 1990 les livres du botaniste Jean-Baptiste de Lamarck, il a fait rééditer l'encyclopédie des plantes du monde.

Son rêve était de partir sur les pas des découvreurs de plantes. Il m'a alors demandé de peindre les planches botaniques suite à quoi j'ai édité un ouvrage « La calligraphie florale spontanée ». Puis Claude m'a demandé de l'accompagner pour soutenir ses actions de sensibilisation et de protection des plantes.

Pour moi, ce périple est initiatique. La préoccupation des circonstances actuelles de menace de vie planétaire, le danger permanent sur les richesses naturelles depuis la création du monde, ont défini le but de notre voyage. Comme l'abordait déjà Lamarck : « **Quel futur sans nature ? L'homme est fou. Il adore un Dieu invisible et détruit une nature visible, inconscient que la nature qu'il détruit est le Dieu qu'il vénère.** »

Cette question fait jaillir en moi la réflexion suivante : nous parlons de hasard, d'invisible, d'autres mondes, d'autres univers... Mais qui régit le monde minéral, végétal, animal, humain, visible et invisible ? Notre planète a mal de ses humains et exprime ses limites exacerbées : déforestation, consommation abusive des réserves naturelles.

Partout je vois la même pollution, le même modèle de multinationales, de chaînes de restauration, de zones commerciales. Lumières, escalators, vitrines, etc... tous identiques. L'uniformité affichée partout, voulue par la manne de l'argent.

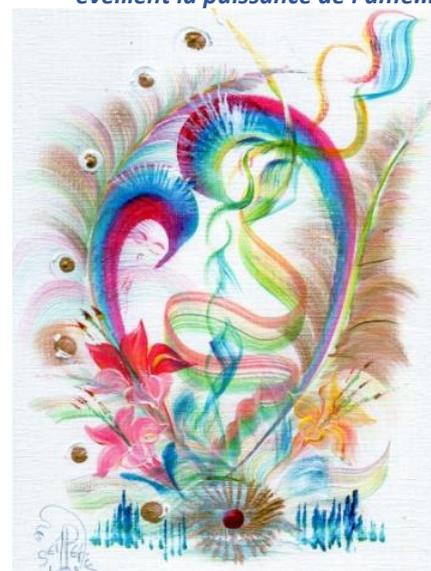
L'humain n'a rien de l'homme mais d'un pion qui suit le couloir imposé qui conduit à la machine à broyer les idéaux, lesquels pourraient changer ce système. Il serait vraiment temps d'unir nos consciences quelles que soient nos différences. Nous pouvons et devons réagir par une conscience collective ! La pensée est plus forte que la volonté des forces du pouvoir...

Une intelligence que je ne peux définir, guide la planète, les galaxies, inonde tout l'univers pour envoyer jusqu'à nous une onde salvatrice, tel un sang codé, nourrissant, régénérateur. Par cette force, nous avons le pouvoir de renverser le mode de vie actuel d'uniformité planétaire dans lequel nous perdons tous nos droits...

Scientifiques, religieux, philosophes, êtres éclairés, essaient de comprendre et percer ce mystère dans lequel nous sommes créés, sans démonstration possible. Théophraste, bien avant J.C. nous livrait déjà des pistes de réflexion.

Merci Claude, merci de m'avoir propulsée dans ce périple botanique et humain autour du monde.
Une nature malgré tout généreuse, des rencontres prodigieuses !

*Les peintures inspirées
éveillent la puissance de l'âme...*



Temps d'exil



Les jours que nous vivons enclos dans nos logements rappellent ce temps d'exil que connut le peuple d'Israël quand, vaincu, il partit en exil en Babylonie. Ce qui faisait leur unité, c'était le culte et la liturgie autour du magnifique Temple de Jérusalem que David avait rêvé de construire et qui fut l'œuvre de son fils Salomon. Les fêtes religieuses et les pèlerinages étaient l'occasion de retrouvailles et de réjouissances bien codifiées au point d'en oublier souvent ceux qui étaient laissés pour compte.

Mais, lorsque le peuple partit en déportation, il se retrouva sans rien, plus de Temple, plus de prière commune, plus de cérémonie, plus de clergé, plus de catéchisme... exactement ce que nous vivons. Sauf que ces malheureux n'avaient pas comme nous à leur disposition la télévision et internet.

Comment ont-ils survécu dans un milieu hostile où les habitants du pays se moquaient d'eux et de leur Dieu unique qui apparemment les avait abandonnés en leur refusant la victoire ? Ce fut l'occasion d'un retour à l'essentiel. Comme le dit le psaume : « **Alors qu'en moi le souffle s'éteint parce que je suis désespéré, je me souviens des jours d'autrefois, je me redis tout ce que tu as fait et je répète l'œuvre de tes mains et je tends les mains vers toi** » (Ps 76). Finalement c'est dans l'adversité que l'on découvre les richesses de son histoire et ce fut le cas pour Israël qui n'avait que le souvenir des hauts faits de Dieu pour l'aider à vivre. Croire que si Dieu l'avait fait sortir d'Égypte pour le faire entrer en Terre promise, c'était surtout pour le faire entrer dans sa sainteté c'est-à-dire, dans une attitude où l'envie et le désir de posséder n'était plus au centre de son existence. Dans le dépouillement de l'exil, les fils d'Israël se rappelaient aussi les avertissements des prophètes qui leur reprochaient d'avoir mis en place tant de rites et de conditions pour le culte qu'ils en oubliaient les pauvres et les exclus. Combien de fois Isaïe, Jérémie et Ezéchiel s'étaient élevés contre cette société injuste et corrompue !

Mais eux, en exil qu'étaient-ils maintenant, sinon ces pauvres et ces exclus qu'ils avaient tant méprisés ? Leur mémoire devenait féconde parce que dans leur pauvreté, ils réunissaient les humbles souvenirs de la bonté de Dieu pour se reconforter. Non ce n'était pas seulement de la nostalgie, c'était en même temps un acte de foi : oui, Dieu viendrait à leur secours.

Mais ce qu'il y a d'extraordinaire pendant ce temps d'exil qui a duré deux générations, ce fut l'effort de transmission des œuvres de Dieu et pour les générations à venir, avec la seule richesse d'une prière dénudée sans cierge ni encens. Dieu donne sa grâce de manière inattendue.

Lorsque Israël revint d'exil dans sa patrie, évidemment tout était à reconstruire mais il y avait eu un tel bouillonnement spirituel pendant ce temps d'épreuve que beaucoup se mirent à transcrire ce qu'ils avaient vécu et compris loin de leur terre. C'est au retour d'exil que l'on met par écrit les textes des prophètes et des bribes de psaumes qui seront enrichis plus tard pour constituer le noyau de l'Ancien Testament.

Pour nous s'il y a une communion à vivre dans l'épreuve que nous traversons, c'est par la médiation d'une prière d'autant plus fervente que notre Semaine Sainte a été dépouillée mais qui nous fait dire avec saint Paul : « Tout est grâce ».

PRIÈRE À MARIE



*MARIE, toute à ta joie,
Tu cours annoncer la bonne nouvelle !
Aujourd'hui,
Apprends-nous à témoigner, comme toi,
Du don qui nous est fait...*

*MARIE, toute à l'émerveillement.
Tu adores Dieu que tu mets au monde !
Aujourd'hui,
Conduis-nous au silence de la
contemplation,
À l'étonnement de l'amour...*

*MARIE, toute à ta peine,
Tu communies à la Passion de ton Fils !
Aujourd'hui,
Aide-nous à passer à la confiance,
Et à croire, malgré tout...*

*MARIE, toute à ta foi,
Au matin de l'Église !
Aujourd'hui,
Guide-nous sur les chemins du monde,
À la rencontre de tous nos frères...*

*MARIE, toute à ta gloire,
Aux côtés de Jésus !
Aujourd'hui,
Montre-nous ce bonheur éternel
Où tu attends chacun de nous.*

Clarisse Dusapin

MOUVEMENT PAROISSIAL

Ils nous ont quittés pour la Maison du Père :

8 mars 2020..... Agnès BOURIC, 90 ans
6 mars 2020..... Josée CABY, épouse de Nicolas POISSON, 47 ans
8 mars 2020..... Louissette LAVOLÉ, veuve de Ludovic LE MÉCHEC, 91 ans
14 mars 2020..... Gwénaél SIMON, époux de Caroline DAGNET, 47 ans
26 mars 2020..... Nicolle LE HAY, épouse d'Allain LE NY, 75 ans
5 avril 2020 Laurence TUDAL, veuve de Georges CONAN, 77 ans



AGENDA PAROISSIAL

Rappel : Si vous souhaitez faire paraître un article dans le prochain bulletin, merci de le déposer au presbytère ou de l'adresser par mail à l'équipe de rédaction **impérativement avant le mercredi 13 mai 2020**, en précisant "pour le bulletin".

Passé ce délai votre article ne paraîtra que le mois suivant.

Pour le bulletin suivant, les articles seront à remettre avant le **mercredi 10 juin 2020**. **N'oubliez pas de signer votre article...**

Le comité de rédaction du bulletin se réserve le droit à la correction et la parution.

Les dates des célébrations ci-dessous sont soumises à l'évolution de la pandémie et aux décisions des autorités. Le site internet de la paroisse est mis à jour au fur et à mesure, n'hésitez pas à le consulter. Prenez soin de vous !...



Fêtes de la foi

Confirmation reportée

17 mai 2020 : Remise du Notre Père

21 mai 2020 : Profession de foi

24 mai 2020 : Première communion

Dimanche 3 mai 10 h 30 : 4^e dimanche de Pâques / **Dimanche des Vocations**

Vendredi 8 mai..... 10 h 30 : **Messe de commémoration du 8 mai 1945**

Dimanche 10 mai..... 10 h 30 : 5^e dimanche de Pâques

Dimanche 17 mai..... 10 h 30 : 6^e dimanche de Pâques / **Remise du "Notre Père"**
aux enfants de première année de catéchèse

Mercredi 20 mai 10 h : **Répétition pour la Profession de foi**

Jeudi 21 mai..... 10 h 30 : **Messe de l'Ascension / Profession de Foi**

Dimanche 24 mai..... 10 h 30 : 7^e dim. de Pâques / **Première communion**

Samedi 6 juin de 9 h à 12 h : **Temps fort des CM1-CM2 au presbytère**

Horaire des messes :

Samedi à 18h30

Dimanche à 10h30

Du mardi au jeudi à 9h au presbytère, le vendredi à 17h dans les maisons de retraite

Presbytère de Caudan : 2, rue de la Libération - **Tél.** : 02 97 05 71 24

Email : paroissecaudan@gmail.com



Permanence d'accueil :

Lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi :

Le matin de 10h à 11h30

Site internet : www.paroisse-caudan.fr



RIONS UN PEU

☞ Un jeune soldat fait ses confidences à un camarade de chambre :

- Mon vieux, j'avais une fiancée que j'aimais beaucoup. Je lui écrivais tous les jours. Depuis que je suis soldat, elle a reçu 150 lettres de moi. Et sais-tu ce qui est arrivé ?
- Mais non !
- Eh bien ! elle vient d'épouser le facteur !

- Avec les copains, on a joué à l'épicier, et c'était moi le gryère....



🐕 Un banlieusard est réveillé à 3 h du matin par la sonnerie de son téléphone. Il décroche et entend :

- Ici Mme Dubois, votre voisine. Votre chien aboie sans arrêt depuis plus d'1 h. Voulez-vous le faire taire, il m'empêche de dormir. Et la dame raccroche aussitôt, sans attendre la réponse. La nuit suivante, à 3 h du matin, la dame est réveillée à son tour par la sonnerie de son téléphone :
- Allô ! Ici M. Dupont, votre voisin. Je tenais à vous faire savoir que je n'ai pas de chien !

♿ Le directeur de l'Hôpital convoque l'infirmier en chef pour le blâmer :

- J'ai appris que vous aviez dit au malade de la chambre 19 qu'on allait lui couper les deux jambes. Vous croyez que ce sont des choses à dire à un patient ?
- Oh, c'était juste une petite blague pour le faire marcher !

🍷 Deux ivrognes sont au bar. L'un dit :

- Ça ne va pas bien en ce moment avec ma femme, elle passe ses journées dans les bars, du matin au soir.
- Merde, elle est alcoolique ?
- Non, elle me cherche !

🚑 Renversé par une voiture, M. Durand est transporté à l'hôpital.

- Rien de grave ! lui dit le médecin, demain vous pourrez rentrer chez vous. Le lendemain, le médecin vient le visiter à nouveau :
- Une semaine en observation ! ordonne-t-il.
- Mais vous m'aviez dit que je pourrais sortir aujourd'hui !
- C'est vrai, mais hier soir j'ai lu le compte rendu de votre accident dans les journaux et je dois vérifier si tout ce qu'on dit sur vos blessures est exact !

♥ Un habitant d'un immeuble a un faible pour la gardienne. Un jour, il tente sa chance et lui demande :

- Puis-je vous faire la cour ?
- Oui, bien sûr, c'est très gentil de votre part. Le balai est ici et la serpillière se trouve dans le local à poubelles.

LE CLOCHER

Bulletin paroissial n° 446	N° d'inscription commission paritaire 71211
Imp. Gérant	Sanctus NGONGO 2, rue de la Libération - 56 850 CAUDAN
Abonnement	1 an : (du 1 ^{er} février au 31 janvier) Tarif par distributeur(trice) : 15 € Tarif par la Poste : 22 € - Par Mail : 10 €